SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU VIe ARRONDISSEMENT
FONDÉE EN 1898

LA LETTRE D'INFORMATION

N 18 - JUIN 2022

VISITEZ NOTRE SITE : https://www.sh6e.com/

MOT DU PRÉSIDENT

Bruno Delmas

Chers amis,

J'ai le plaisir de vous annoncer que le Bulletin annuel de notre société est sous presse.

Selon la tradition ce numéro rend compte de l'activité de notre société au cours de l'année 2021. Vous y retrouverez le texte de huit conférences très diverses selon notre souci de ne privilégier aucune époque, aucun thème, aucun personnage attachés à notre arrondissement. Frédéric Castaing nous a fait parcourir le temps avec les autographes, nous avons vu la police rive gauche au XVIIIe siècle, les voyages d'Alexandre de Humboldt et d'Aimé Bonpland sous le Consulat, tandis que la Société de géographie couvre deux siècles d'histoire. Le XXe siècle littéraire et artistique est représenté avec le poète hongrois Attila Joszef et les sculpteurs Karl-Jean Longuet et Simone Boisecq. Enfin deux sujets mystérieux, les abris et le « héros » Jean Kopitovitch, ont illustré la Seconde Guerre mondiale.

Nous appelons à votre souvenir trois de nos membres qui nous ont quittés en 2021, Jacqueline Ouy, Alexandre Thommes et Dominique Boyer. Chacun à sa manière a montré son attachement à notre arrondissement et à son histoire ainsi que son engagement au service de notre société.

ACTIVITÉS

CONFÉRENCES À VENIR

Jeudi 23 juin 2022 à 18h00 précises

CONFÉRENCE : ARSENIC ET VIEUX SAVANTS, LA CONTROVERSE ORFILA RASPAIL

VINCENT DELMAS, MEMBRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

Le 19 septembre 1840, Marie Lafarge est condamnée par la cour d'assises de la Corrèze aux travaux forcés à perpétuité pour avoir empoisonné son mari à l'arsenic. L'expert, Mathieu Orfila, doyen de la Faculté de médecine de Paris et monarchiste, conclut à un empoisonnement, tandis que François-Vincent Raspail, chimiste, botaniste et républicain, appelé par la défense, l'accuse de tromperie scientifique sur des preuves légères, mais arrive après le verdict.
Cet affrontement scientifique et médico-légal tourne à la joute politique entre républicains et monarchistes sous couvert du bon sens populaire contre la Faculté et ses rebondissements défraient la chronique des faits divers.

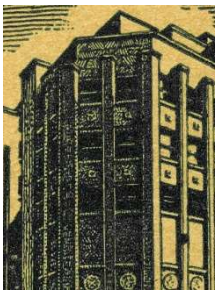
Image Parismuseescollection

Les conférences ont lieu en mairie du VIe arrondissement, 78 rue Bonaparte, à 18 heures précises, et durent environ une heure et demie. L'entrée est libre, sans réservation, dans la limite des places disponibles.
Une visioconférence est organisée en parallèle : l'inscription (gratuite) est dans ce cas indispensable, sur notre site https://www.sh6e.com/ ou par mail à sh6@orange.fr

ACTIVITÉS — *CONFÉRENCES À VENIR*

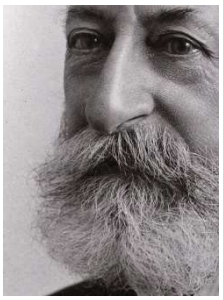
Jeudi 20 octobre 2022 à 18h00 précises

L'HÔPITAL DE LA CHARITÉ
FRANÇOIS CHAST, PROFESSEUR



Jeudi 17 novembre 2022 à 18h00 précises

L'ARCHITECTURE D'UN BÂTIMENT UNIVERISTAIRE DU QUARTIER
(Titre provisoire)
FRANCK DELORME, HISTORIEN DE L'ARCHITECTURE, CITE DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE



Jeudi 15 décembre 2022 à 18h00 précises

SAINT-SAENS ET LE VI^{e} ARRONDISSEMENT
MARIE-GABRIELLE SORET, CONSERVATRICE EN CHEF, BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE

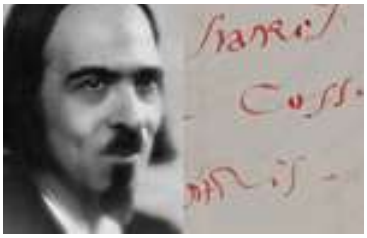
REVOIR NOS CONFÉRENCES

Vous pouvez revoir nos conférences en « replay », elles sont en ligne sur la chaîne Youtube de la mairie du 6ème, et accessibles via notre site. La mise à jour des disponibilités y est régulièrement faite.

Il suffit simplement de se rendre sur notre site https://www.sh6e.com/à la page *Conférences,* et de cliquer sur ce bandeau ***PROGRAMME ET « REPLAYS »,*** ou directement à la page suivante : https://www.sh6e.com/conference-programme-replays

Dernière conférence en ligne : du 19 mai 2022 :

ANDRE SUARES (1868-1948) A PARIS : LA PERIODE DE LA RUE CASSETTE,
PAR ANTOINE DE ROSNY, PROFESSEUR DE LETTRES.



La rue André-Mazet et ses secrets

3 – Beuglant et amours tarifées

Le café-concert des Folies-Dauphine

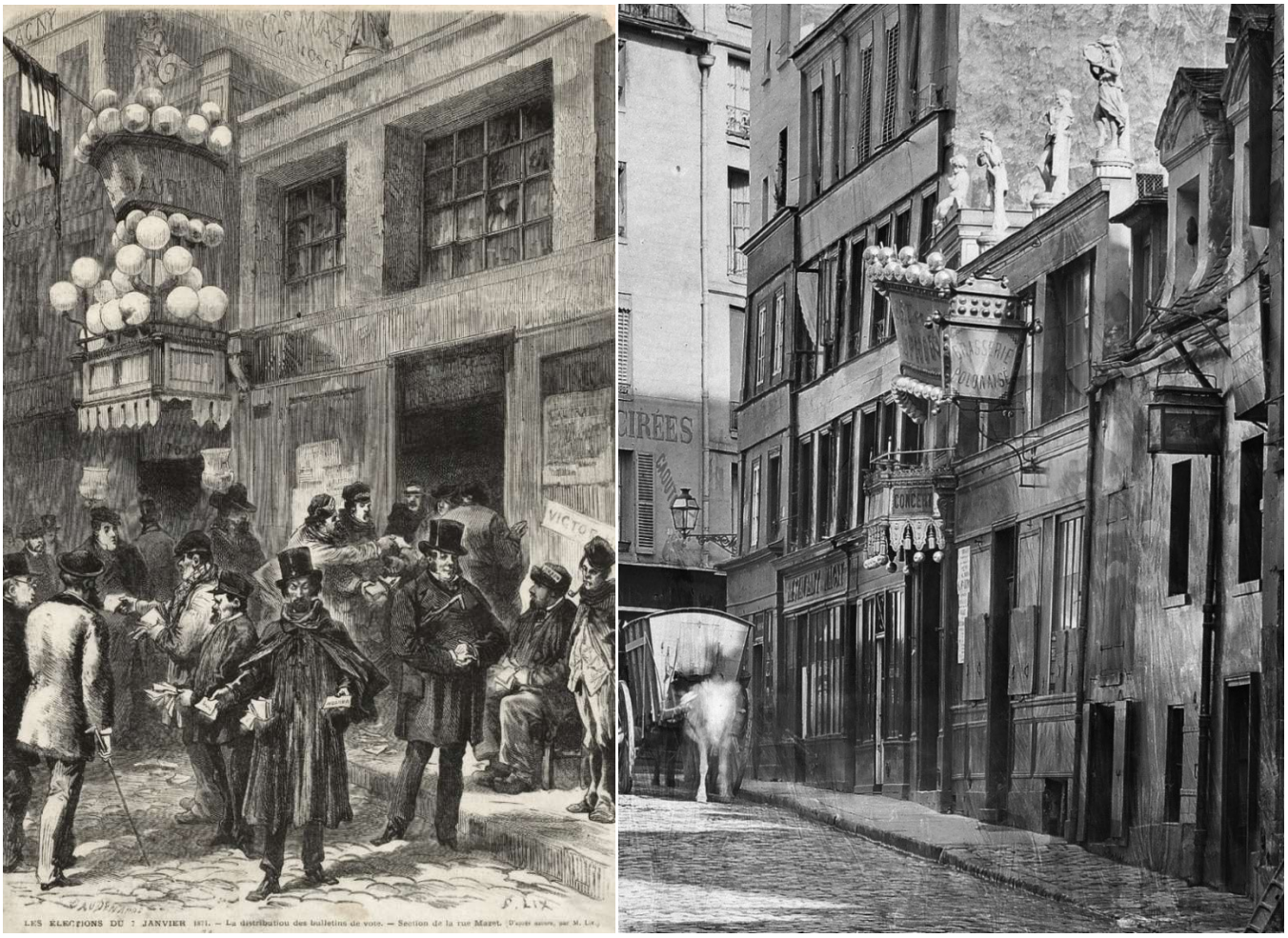
Napoléon Ier préférait les actrices aux théâtres, qu'il considérait, non sans raison, comme des foyers de propos subversifs. Par un décret du 27 juillet 1807, il ramena à 8 le nombre des établissements autorisés, 4 « grands » et 4 « secondaires », poussant le souci de l'encadrement jusqu'à assigner à chacun le genre de spectacle auquel il devait se cantonner. Ainsi, dans le genre « léger », le théâtre des Variétés était voué aux « petites pièces dans le genre grivois, poissard ou villageois », et celui de la Gaîté aux « pantomimes de tous genres, mais sans ballets, aux arquelinades et autres farces ». Cette réglementation ne fut pas étrangère au succès des cafés-concerts, apparus à la même époque et se spécialisant dans la chansonnette et les « variétés », avec souvent la participation, bruyante, du public.

Certains jeunes artistes tentent de s'y faire remarquer avant de viser plus plus haut. C'est le cas de Jean François Philibert Berthelier, né en 1828 dans le département du Rhône.

Jean François Philibert Berthelier.
Portrait de Carolus Duran. Parismuséecollection

Refusant la carrière d'avocat que son père notaire lui avait planifiée, et doté d'une belle voix de ténor, il entame des études musicales et interprète au théâtre de Poitiers un rôle dans La Favorite, grand opéra « à la française » de Donizetti. Il monte à Paris, mais est refusé au Conservatoire. Il se produit alors dans les cafés-concerts et certains affirment qu'il aurait figuré en 1850 à l'affiche des Folies-Dauphine, rue Contrescarpe-Dauphine. Au contraire, dans son Dictionnaire des comédiens français, publié en 1912,

Henry Lyonnet le voit à cette date dans un café-concert de la place de l'Observatoire, puis en 1851 au Café Charles et au Café des Vosges, tous deux rue Saint-Denis ; c'est seulement en 1853 et 1854 qu'il se serait produit « au Beuglant, rue Contrescarpe, avec un succès étourdissant ».



Le « Beuglant », 5 rue Contrescarpe transformé en bureau de vote en 1871. Gravure de Lix, Parismuséecollection. Le même sur une photo de Marville prise en 1868. Remarquer les globes et la décoration de quatre statues au fronton. Juste à droite du Beuglant se trouve l'Auberge du Cheval blanc (voir l'article précédent). Source Vergue.com

Si l'existence d'un café-concert rue Contrescarpe-Dauphine est ainsi avérée, il y a désaccord sur las dates. L'Almanach du commerce va nous aider à y voir plus clair. Jusqu'en 1856, aucune mention d'un café-concert rue Contrescarpe-Dauphine, où on trouve seulement des commerçants, dont trois marchands de vin, et un restaurant, le Magny, dont nous reparlerons dans le prochain article. C'est en 1857 qu'apparaît, an n° 5, le sieur Aublin, à la tête d'un café-concert. C'est pour lui un second établissement, car il en tient déjà un autre, 27 rue Madame, « avec sortie sur le jardin du Luxembourg, dans l'axe de l'allée des platanes » (il s'agit de l'allée qui longe la façade de l'Orangerie et conduit à celle du Palais du Luxembourg), ce qui situe cette parcelle à l'emplacement de l'Institut Bossuet, 6 rue Guynemer.

Un curieux personnage

Curieux personnage que cet Antoine François Aublin, né à Paris dans notre arrondissement le 20 novembre 1814. Il n'a que 14 ans quand son père, Jean Antoine, meurt à la « maison de répression du vagabondage et de la mendicité » de Saint-Denis, ce qui ne laisse pas supposer une enfance très heureuse. Adulte, peut-être sur les conseils de son grand-père paternel, qui fut cabaretier à La Grande Pinte de Bercy, il s'établit limonadier 48 rue Mazarine. Le 14 juillet 1850, il passe de la limonade à la chansonnette et, par acte sous seing privé, crée avec son beau-frère Marc Just Vagneur, coloriste, une société en nom collectif « pour l'exploitation, depuis le 1er mai jusqu'au 1er octobre seulement de chaque année, d'un café-concert situé à Paris, rue Madame, n° 27 ». Il est précisé que la durée de la société a été fixée à douze années qui ont commencé à courir le 25 juillet 1850, que la raison sociale est Aublin & Vagneur, que le siège de la

société est situé rue Madame, n°27, et que l'apport social a été de douze mille francs versé à parts égales par les deux associés.

L'association ne dure pas aussi longtemps que prévu. Vagneur sombre dans la folie et est interné à la maison de santé de Charenton. Le 31 mars 1855 un jugement du tribunal civil de 1ère instance de la Seine « prononce l'interdiction du sieur Marc Just Vagneur », lequel décède le 25 avril suivant. Aublin ne se décourage pas pour autant. Non seulement il continue à exploiter seul la salle de la rue Madame, mais il en ouvre une seconde en 1857, celle de la rue Contrescarpe-Dauphine. Laquelle est très prisée des étudiants, nombreux dans le quartier, qui chantent tellement fort qu'on surnomme bientôt l'établissement le Beuglant. Ce terme ne tarde d'ailleurs pas à entrer dans le langage courant pour désigner les cafés-concerts.

Cette ouverture semble donc rencontrer un franc succès. Pourquoi, dans ces conditions, Aublin vend-il en 1862 la salle de la rue Madame ? L'exploitation de deux salles est-elle devenue une charge trop lourde pour un seul homme ? À moins qu'en entrepreneur avisé il ait senti le vent tourner. Car à peu près au même moment, le théâtre du Luxembourg, connu également sous le nom de Bobino, et situé lui aussi rue Madame, mais un peu plus loin, à l'angle de la rue de Fleurus, rencontre des difficultés : son propriétaire, une institution religieuse, souhaite récupérer les lieux pour son usage propre, ce qui sera effectif en 1866. Dans ce quartier en pleine transformation urbanistique, les salles de divertissements légers semblent ne plus avoir leur place.

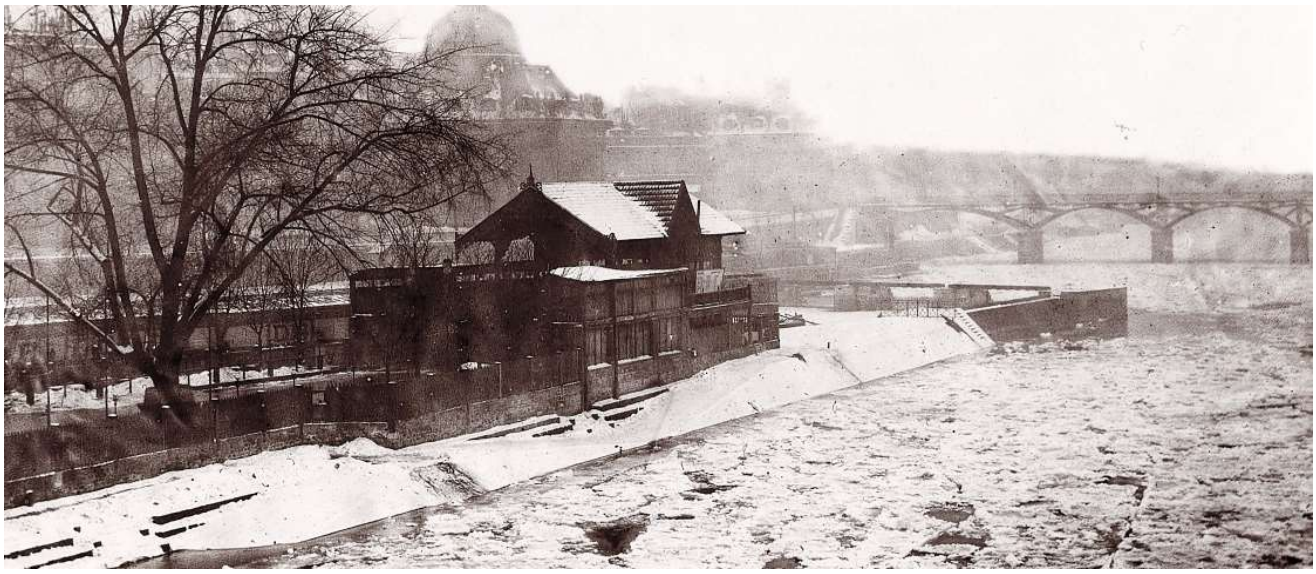
Dans ces conditions, Aublin peut avoir choisi de se retirer de son plein gré, dans de meilleures conditions que sous la contrainte.

Le théâtre Bobino vers 1845, au carrefour des rues de Fleurus et Madame.
Remarquer une décoration analogue, avec quatre statues. Anonyme. Parismuséecollection

Cette deuxième hypothèse semble confortée par le fait que trois ans plus tard, en 1865 il ouvre pendant les mois d'été une annexe sur la pointe de l'île de la Cité, en contrebas de la statue de Henri IV, à l'enseigne du Café-concert du Vert-Galant. La direction de deux salles ne l'effraie donc pas. Et pourtant, les jours des Folies-Dauphine sont comptés.

La dernière parution de l'Almanach-annuaire du commerce mentionnant l'établissement et le nom d'Aublin est celle de 1871. Ensuite, aucun café-concert n'est répertorié rue Contrescarpe-Dauphine et le nom d'Aublin a disparu. La rigueur du siège de Paris en janvier 1871, puis les semaines dramatiques de la Commune durant le printemps suivant peuvent en être la raison. Aublin mourra le 27 mars 1876, à son

domicile 36 rue Vavin. Son acte de décès le qualifie de propriétaire. Quant au Vert-Galant, il reste en activité jusqu'à l'inondation du 3 janvier 1879, qui emporte tout. Mais l' Almanach-annuaire du commerce ne l'associe à aucun nom de personne.



Le Café-concert du Vert-Galant (anonyme) et la crue de 1879 qui l'a détruit (photo. Eugène Atget). Parismuséecollection.

Amours tarifés

De l'autre côté de la rue, s'alignait une enfilade de maisons basses équipées d'enseignes aux libellés ambigus. Ces enseignes s'adressaient à la clientèle majoritairement masculine du Beuglant et attiraient sans doute aussi nombre de voyageurs descendus à l'Auberge du Cheval Blanc voisine. C'étaient, on l'aura compris, des maisons de prostitution.

Au n° 10 on pouvait fréquenter la Brasserie de la Fauvette. Un document publicitaire précise qu'elle est « tenue par Mme Marthe » et le « service fait par des Dames », et ajoute curieusement qu' « on parle flamand ». Le bock est à 30 centimes.

Au n° 14 c'était Jeanne, devenue à la faveur d'un changement de direction Jeanne et Mado. Là aussi la maison sait faire sa publicité. L'établissement est ouvert « dès 9 heures du matin à 2 heures du matin ». On y parle anglais. On peut le fréquenter en toute confiance : « La maison est recommandée pour sa discrétion, sa sécurité, ses soins d'hygiène moderne, son désir de donner à chacun la limité d'amusement et de plaisir.

Les 18 années d'existence en sont la preuve ». Tout est dit ! Pas d'argent entre les protagonistes des rencontres : le client achète des jetons qu'il remet à la dame qui lui prodigue ses soins. Côté face du jeton, on trouve un portrait de femme agrémenté d'une légende : « Arts d'agrément » ou « Art et Beauté - Plaisir » ; côté pile, des indications plus prosaïques : l'adresse (14 chez Jeanne, Rue Mazet, Paris, près carrefour de Buci), ou le tarif (20 francs – Jeanne 14 rue Mazet 14).

Une ancienne maison close rue Mazet coté pair, avec une décoration en carreaux de faïence émaillée, explicite à l'époque.

Ces constructions subsistent de nos jours. Elles permettent de se faire une idée de l'apparence de la rue à la fin du 19ème siècle.

à suivre ...

Jean-Pierre Duquesne.

Notre société il y a cent ans

Une seule réunion mensuelle s'est tenue au cours du 2ème trimestre 1922, le vendredi 14 avril, en comité restreint puisque seuls neuf sociétaires avaient cette fois-ci répondu à l'appel. Ils ne se retrouveront que le 10 novembre, pour une séance du conseil d'administration et l'assemblée générale.

Notre arrondissement, il y a ….

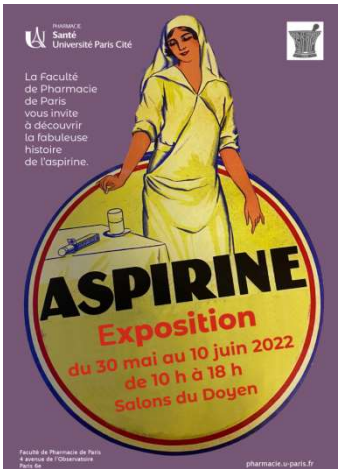
deux cent cinquante ans … Depuis le 17ème siècle le clergé de France se réunit régulièrement tous les cinq ans en assemblée générale avec le double objectif de régler les questions afférentes au fonctionnement de l'Église de France et de voter le « don gratuit », contribution volontaire aux finances du royaume. Des assemblées extraordinaires sont convoquées lorsque des circonstances exceptionnelles le justifient, généralement d'ordre financier. C'est le cas en 1772, aux mois de mai et juin. Dans une lettre datée du 5 mars, le roi, poussé « par les nécessités de l'État », se dit amené « à demander de nouveaux secours au Clergé ». Une assemblée extraordinaire est nécessaire. La séance inaugurale se tient le mercredi 10 juin au palais abbatial de Saint-Germain-des-Prés, sous la présidence du cardinal Charles-Antoine de la Roche-Aymon, archevêque-duc de Reims et premier pair ecclésiastique de France. Le lendemain s'ouvre l'assemblée proprement dite, dans la grande salle du couvent des Grands-Augustins, qui accueille traditionnellement ce type de réunion. La journée est consacrée à la vérification des pouvoirs détenus par les prélats représentant chaque diocèse. Nouvelle séance le vendredi 12, avec pour unique ordre du jour une messe solennelle. Le dimanche 14, transport à Versailles où le roi reçoit ces messieurs à 11 heures. Rassemblés dans la salle des Ambassadeurs, ils sont conduits en cortège par la salle des Gardes jusqu'à la chambre du roi.

Le mardi 16, de retour aux Grands-Augustins, on entre dans le vif du sujet. Les réformes engagées par l'abbé Terray, contrôleur général des finances depuis 1770, n'ont pas encore produit d'effets positifs sur le déficit public. Au nom du roi, le duc de la Vrillière, ministre d'État, entouré de plusieurs conseillers, vient humblement demander au clergé un don gratuit exceptionnel de dix millions de livres. Après délibération, l'assemblée décide d'accepter … par anticipation sur le don gratuit attendu de la prochaine assemblée ordinaire de 1775. En d'autres termes, elle n'accorde qu'une avance de trésorerie, ce qui n'est pas la même chose ! Informé le jour même, Louis XV semble s'en satisfaire et le dit dans une lettre lue à l'assemblée le lendemain mercredi 17 : « Je vois avec satisfaction que le premier Ordre de mon royaume donne un exemple de son empressement à répondre à la demande que je lui ai faite ». L'essentiel était de pouvoir compter dans l'immédiat sur une rentrée d'argent frais dans le trésor public.

Terray n'aura pas le temps de mener à bien ses réformes. Louis XV meurt le 10 mai 1774 et l'une des premières mesures d'un Louis XVI mal conseillé, sera de le renvoyer. Les finances ne s'en portent pas mieux pour autant, bien au contraire, et l'assemblée ordinaire du clergé de 1775 sera « invitée » à accorder un nouveau don gratuit, de 16 millions de livres cette fois-ci, et non par anticipation sur le suivant.

cinquante ans … Le 2 février 1972 disparaissait à l'hôtel Meurice, rue de Rivoli, Natalie Clifford Barney. Née le 31 octobre 1876 à Boston, fille d'un magnat des chemins de fer et d'une mère peintre, elle a dix ans quand ses parents se séparent. Elle suit sa mère, qui s'installe à Paris. Très tôt elle prend conscience de son attirance pour les femmes et a une liaison avec la sulfureuse Liane de Pougy. Beaucoup d'autres suivront, dont Colette. En 1902 elle hérite de son père une grosse fortune qui la met à l'abri des soucis financiers et lui permet de mener une vie mondaine. Le 7 novembre 1908 elle devient locataire d'un pavillon situé au n° 20 de la rue Jacob, au fond d'un petit jardin où se cache, tout à côté, le fameux Temple de l'Amitié. Tous les vendredis, elle y tient pendant près de soixante ans (avec une interruption pendant la guerre, qu'elle passe en Italie) un salon littéraire fréquenté par le Tout-Paris. On n'est pas surpris d'y croiser Adrienne Monnier, Sylvia Beach, Gertrude Stein, venues en voisines, Colette, Marguerite Yourcenar. Fréquentent aussi les lieux Anatole France, Pierre Louÿs, James Joyce, T. S. Eliot, puis les deux Paul, Valéry et Claudel, Truman Capote, Françoise Sagan, et tant d'autres. En 1966, Natalie Clifford Barney reçoit de ses nouveaux propriétaires un avis d'expulsion, exécutoire sous quatre ans. Ses tentatives pour en obtenir l'annulation en justice échouent et, le terme venu, elle quitte sa thébaïde. Une belle page de la vie littéraire de notre arrondissement venait de se refermer.

Exposition *(information)* *Faculté de Pharmacie*



Du 30 mai au 10 juin 2022

EXPOSITION : la fabuleuse histoire de l'aspirine

La Faculté de Pharmacie de Paris organise une exposition sur la fabuleuse histoire de l'aspirine du 30 mai au 10 juin 2022. Cette exposition présentera la collection privée acquise par la Société d'Histoire de la Pharmacie, rassemblant objets et documents rares, comme les vrais « cachets d'aspirine ». Le musée François Tillequin et de la BIU Santé Pharmacie enrichiront cette exposition avec des objets et des livres de leur collection.
L'exposition est ouverte à tous de 10 h à 18 h dans les Salons du Doyen.

Des visites guidées sont organisées par la Société d'Histoire de la Pharmacie. Pour s'inscrire : tresorier.shp@gmail.com
Pour plus d'informations : pharmacie.u-paris.fr

Exposition *(information)* *Mairie du VI^e^*

Image : DREYER

Du 21 mai au 13 juin 2022

LES BOUQUINISTES DE PARIS dans l'estampe contemporaine

Classés depuis février 2019 au Patrimoine culturel immatériel français, les bouquinistes des quais de Paris, qui constituent l'un des symboles majeurs de la capitale, ont inspiré ces cinq dernières années plus de soixante-cinq artistes graveurs.
C'est un panorama complet des différentes techniques de gravure réuni à l'instigation de l'association culturelle des bouquinistes de Paris, qui vous est présenté. En couleur ou en noir et blanc, de petites comme de grandes dimensions, les œuvres de cette exposition illustrent les multiples facettes de cet art polymorphe qu'est la gravure qui met en valeur ce dernier petit métier spécifiquement parisien encore en activité.

Cette exposition participe à la Fête de l'Estampe. ***Avec le soutien du Comité des Fêtes d'Action culturelle et sociale du 6^e^.***
Salon du Vieux Colombier. Entrée libre, du lundi au vendredi de 10h30 à 17h et le samedi de 10h à 12h. *Source Mairie du 6^e^.*

Exposition *(information)* *Bibliothèques Mazarine & de l'Institut de France*

Du 21 mai au 3 septembre 2022

Les planches de l'Encyclopédie : sources & polémiques

Entreprise emblématique des Lumières, l'Encyclopédie (1751-1772), n'était pas la première grande enquête sur les arts et métiers. Sous l'égide de l'Académie des Sciences, un projet de description complète avait été lancé dès 1693. Visant cependant un public restreint, il était en voie d'abandon dans les années 1740. De nombreuses gravures avaient été exécutées mais elles restaient inexploitées. Diderot retrouva leur trace en 1748 et s'en servit de modèle général comme de sources pour la première mouture des planches de l'Encyclopédie. Cet emprunt fournit matière à scandale en novembre 1759. Ce fut « l'affaire Patte », qui touchait l'Encyclopédie alors qu'elle était déstabilisée par l'interdiction du Parlement, la condamnation du Conseil du roi et sa mise à l'index. Les encyclopédistes, avec le soutien de Malesherbes, surent une nouvelle fois se rétablir, mais il leur fallut réorganiser l'ensemble des planches, qui tripla presque de volume.

Filiations cachées, réemplois ou démarquages ostensibles, retombées polémiques croisées… la relation entre les planches de l'Encyclopédie et celles de la Description des Arts et Métiers de l'Académie des sciences constitue un vaste territoire d'investigation. https://www.bibliotheque-mazarine.fr/fr/evenements/les-planches-de-l-encyclopedie-sources-polemiques